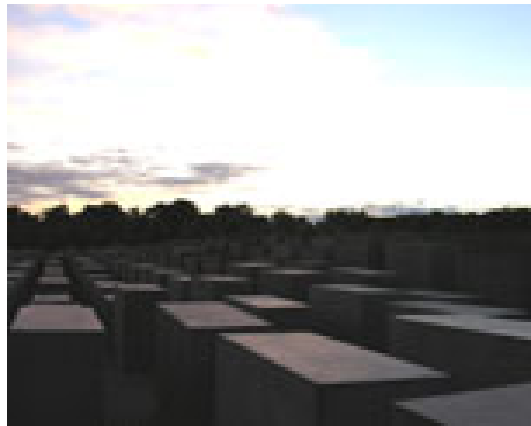


L'art contemporain face à la Shoah



Le 9 janvier 2007, l'amitié judéo-chrétienne de Valence a organisé, au Centre communautaire israélite, une conférence-débat sur le problème qui n'a cessé de bouleverser la conscience humaine : la possibilité d'une représentation de la shoah.

Le conférencier, M. Jean-Marie Sauvage, professeur à l'Ecole régionale des Beaux-arts de Valence, a abordé cette question en centrant son intérêt sur "la littérature et les arts contemporains face au désastre de la shoah". La réflexion qu'il a développée, loin de marquer une distance avec le sujet, s'est chargée d'une émotion intense qui a conduit l'auditoire au cœur du drame.

Etait-il possible de représenter la shoah comme l'avait fait Rodin en dressant sur un socle les bourgeois de Calais ? Pouvait-on penser à un monument classique qui aurait abrité les souvenirs ?

Une première réponse était apportée par un film sur le “Mémorial aux juifs assassinés d’Europe”, conçu par Peter Eisenman, à Berlin. Le site peut être évoqué dans une langue très simple. Au cœur de la capitale allemande, sur un immense espace, l’architecte américain a placé des blocs de pierre semblables le long d’allées rectilignes, laissant un étroit couloir aux femmes et aux hommes qui voudraient les sillonner dans le silence. L’espace a une forme ondulante et les blocs étaient instables, comme si rien n’avait d’assise inébranlable pour le peuple juif. Cet ensemble forme un trou béant entre les immeubles d’une ville prise dans un développement immense. Le sens est clair. Cette fracture dans la ville pointe symboliquement le désastre. L’architecte a choisi la voie du symbole pour suggérer l’indicible.

Pointer le désastre

L’exposé qui suivit le film portait sur la pensée des philosophes qui avaient insisté avec force sur l’impossibilité de dire la shoah. Une citation d’une des grandes figures de l’école de Francfort, Adorno, rappelle que même la poésie était insuffisante à traduire le drame. Cette pensée souligne les deux dangers majeurs qui minent toute représentation. Le premier est la dérive mercantile qui peut finir par transformer le lieu du souvenir en un parc de spectacles. Le second tient à l’ampleur du désastre. L’industrialisation de la mort peut conduire à évoquer des nombres, dont l’abstraction risque d’évincer de la mémoire les visages concrets d’un enfant ou d’une femme assassinés. La seule voie possible est de pointer le désastre.

Une cassure dans l’histoire des hommes

Un échange a prolongé l’exposé profond et intense de M. Sauvage. Quelques uns parmi les auditeurs ont mis en évidence le caractère insoutenable du film qui surcharge des propos banals et quotidiens d’officiels, la vision tragique du Mémorial. Le problème central est revenu sous la forme d’un dialogue. Y avait-il d’autres moyens d’expressions que le langage symbolique, par exemple l’évocation de souvenirs historiques personnels comme les vêtements des déportés conservés à Auschwitz ?

Comment, enfin, maintenir le souvenir ? Au moment où les derniers survivants disparaîtront et où s’effaceront la mémoire individuelle ou collective, comment garder le souvenir pour les générations à venir ?

Restaient la vue du Mémorial et de ses longues files de pierres alignées. La présence de ce trou béant au cœur de la capitale s’imprégnait en nous comme le rappel incessant d’une cassure dans l’histoire des hommes.

Jacques Mondou